

CINEMA

Le barbier rasant

Avec "The Man Who Wasn't There", Les frères Coen ont beau soigner leurs plans et leur mise en scène, mais il n'y a rien à faire: si le scénario n'accroche pas, le film n'en fera pas d'avantage.

Grands amis de Gilles Jacob, le délégué général du Festival de Cannes, les films des frères Coen ratent très rarement le rendez-vous de la compétition cannoise. Mieux encore, ils seront à la base du changement de règlement depuis qu'ils ont décroché la palme d'Or en 1991, le prix du scénario et de l'interprétation pour "Barton Fink". Cette année, c'est "The Man Who Wasn't There" qui se retrouve en compétition et décroche le prix de la mise en scène. Un film, un prix, mais des commentaires pas toujours unani-

mes de la part de la presse internationale. Il faut dire que nous avons encore tous en tête leur précédent film "O Brother Where Art Thou" qui, contre toute attente, n'avait cependant obtenu aucune récompense. Peut-être trop impatients de visionner quelque chose d'encore plus extraordinaire. Les journalistes présents sur la croixette, qui deviennent de plus en plus exigeants seront déçus par "The Man Who Wasn't There". Mais avec le recul, on comprend cette exigence et en définitive, seuls les frères

Coen en sont responsables. Il est vrai qu'après nous avoir présenté des films d'envergure comme "The Big Lebowski", "Blood Simple" ou "Raising Arizona", pour ne citer que ceux-là, nous étions en droit d'attendre un nouveau chef d'oeuvre.

Nous sommes en été 1949. Ed Crane, alias Billy Bob Thornton, est coiffeur pour hommes dans une petite ville de Californie du Nord. Même si son commerce marche bien, il n'est pas très heureux dans la vie. Il hait sa petite condition bourgeoise et rêve d'une autre vie. Un beau jour, il reçoit un étrange homme d'affaires qui lui offre une occasion en or: investir dix mille dollars dans le commerce naissant du nettoyage à sec.

Après réflexion, Ed Crane accepte. Seule ombre au tableau: trouver les dix mille dollars. Obstacle surmontable d'autant que son épouse a une liaison avec son patron, propriétaire d'un grand magasin. Crane se met alors en tête d'extorquer la somme dont il a besoin à Big Dave. Si ce dernier refuse, Crane n'hésitera pas à révéler l'affaire à l'épouse de Big Dave. Le plan est simple, mais peut-être trop simple et la machine ne tardera pas à s'enrayer.

Conçu dans la plus pure tradition des vieux films hollywoodiens - et pour cause, l'histoire étant inspirée par les romans noirs de James M. Cain -, "The Man Who Wasn't There" n'est pas pour autant une oeuvre qui laisse des souvenirs impérissables. La voix off de Billy Bob Thornton est soporifique à souhait, le manque de rythme renforce cette envie de somnoler et l'histoire n'apporte rien de nouveau à l'empire cinématographique. Seules l'ambiance années 40 proche du cinéma de Billy Wilder, les prises de vues en noir et blanc, les volutes de cigarettes qui nous font passer d'une scène à l'autre confèrent un certain intérêt au film. Les frères Coen ont beau soigner leurs plans et leur mise en scène, il n'y a rien à faire: si le scénario n'accroche pas, le film n'en fera pas d'avantage, même si Billy Bob Thornton et

Frances McDormand nous offrent une composition des plus surprenantes.

Pedro Almodovar, qui avait décidé de choquer l'Espagne puritaine pour lancer sa carrière, s'est finalement rendu compte qu'il était temps de changer de style s'il ne voulait pas recevoir dans la figure un revers de médaille; le cas des frères Coen est analogue. Si leur adaptation de polar des années 40 nous a amusé pendant un certain temps, aujourd'hui, on aimerait qu'ils changent un peu de registre. Un souhait qui pourrait bien devenir réalité puisqu'ils réaliseront dès 2002 "To the White Sea", dont l'histoire se déroulera pendant la Seconde Guerre mondiale sur le front du Pacifique avec, dans le rôle principal, Brad Pitt. Alors, rendez-vous à Cannes en 2003?

Thibaut Demeyer

Au Ciné Utopia



Dans le nouveau film des frères Coen Frances McDormand et Billy Bob Thornton nous offrent une des compositions des plus surprenantes.

THEATRE OUVERT LUXEMBOURG

Le combat

Avec "Le combat", l'auteur catalan Carles Battle Jordà décrit un homme et une femme qui, tout compte fait, sont essentiellement emprisonnés entre l'avant- et l'après-guerre.

Leur combat, à Elle et à Lui. Leur combat intérieur, leur combat extérieur. Deux êtres abandonnés à eux-mêmes, enfermés dans une prison sans barreaux, n'importe où, partout, finalement nulle part. "La guerre décrite est une guerre intemporelle, elle peut avoir lieu n'importe quand, n'importe où, c'est la guerre à laquelle pense chaque spectateur dans la salle", explique l'auteur de la pièce, le jeune Catalan Carles Battle Jordà. Lui-même pense à la guerre d'Espagne, mais aussi à la guerre en Bosnie. Il décrit dans sa pièce un homme et une femme qui, tout compte fait, sont essentiellement emprisonnés entre l'avant et l'après.

Avant la guerre, la vie, les amis, les valeurs, la famille. Après, la solitude, la souffrance, la non-existence, la recherche de ce qui ne pourra plus jamais être comme avant, à commencer par soi-même. Ce qui relie l'avant à l'après du début de la guerre, ce sont leurs souvenirs. Elle souffre de ses souvenirs, elle ne les supporte pas, mais ne peut survivre sans eux. Sa vie antérieure est le tableau de "Lady Schalott" suspendu au

mur. Pour l'auteur de la pièce, le tableau représente l'Art. L'Art comme possibilité de survivre un quotidien horrible et devenu inhumain, un refuge mais aussi un danger de fuite, une escapade vers l'irréel.

... le sacrifice aura été inutile

Lui cherche dans ses souvenirs une justification à sa situation actuelle, celle d'après. "Si tu ne pars pas, le sacrifice

aura été inutile". Tout le monde lui a dit qu'il était un homme à présent, un vrai, et qu'il devait le faire. Il devait faire quelque chose, car leur présence salit, contamine. Ils étaient ses amis auparavant, mais ils l'ont trahi, ils n'étaient pas loyaux, ils n'étaient pas comme lui. C'est ce qu'on lui a dit, il s'en souvient. Mais, il ne comprend pas vraiment de quoi il s'agit. Il veut survivre, il veut vaincre son corps qui s'affaiblit, qui n'en peut plus. Il se rappelle d'Elle, il lui a promis de revenir. Elle et Lui se rencontrent sur scène, quelques instants. Ils s'échangent leurs angoisses, leur manque d'expérience à la guerre comme à l'amour.

Leurs comportements les dénoncent. Ils sont ensemble, ils se parlent, se promettent et se font promettre, mais chacun reste seul face à son destin.

Le lyrisme avec lequel l'auteur fait parler ses personnages permet aux spectateurs et spectatrices un certain laisser-aller dans l'art du théâtre. Car, il faut bien admettre que l'actualité rend le combat intérieur que mènent Elle et Lui difficilement supportable. La douleur psychique des deux personnages est tellement bien exprimée par l'acteur et l'actrice qu'on pourrait la transposer à chaque image de guerre de notre quotidien.

S'il est vrai que l'Art permet

de trouver refuge, il est tout aussi vrai que l'Art nous renvoie une image réelle que nous préférons trop souvent ignorer. Tel le tableau de "Lady Schalott".

Défi relevé et gagné au TOL!
Viviane Loschetter

Le "Combat" qui fait part de la Ire biennale de théâtre "act in" sera encore joué au TOL le 17, 22, 23 et 25 novembre. Réservations, tél.: 49 31 66.



"Elle" c'est Véronique Fauconnet, "Lui" c'est Jérôme Varanfrain.